

84. Une vie en technicolor-noir et blanc

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Texte de l'article

Transcription

N° 84, 25 octobre 1993 : « Une vie en technicolor-noir et blanc »

Le nouveau dessinateur du Lynx commence déjà à se tromper, il me représente, le pauvre, avec quelques dents devant, alors que j'en ai, à peine de quoi écraser une pomme de terre cuite, ou une banane. J'étais entouré d'aigris, plus aigris que le vinaigre local. Même les mouches s'éloignaient, et allaient se réfugier en direction du Liberia.

- Encore quelque chose ?
- C'est quoi quelque chose !
- Je veux tout.
- C'est quoi le tout ?
- Alors, un peu de pain.
- C'est quoi, un peu ?

Un type passait, courant derrière le pot d'échappement du maire. Il voulait fumer. On m'a raconté l'histoire de ce brave guinéen après. Son père était tombé dans un puits, sa mère dans un W.C délabré. Il était fils unique, et pour respecter sa tradition familiale, il était tombé dans une autre merde. Celle d'être coincé entre deux républiques, les fesses bien pincées entre une quarantaine de partis. Sa spécialité était de coller son oreille à son petit poste radio, dès que Fory Coco ou sa Gomme s'adressait à leur public ordinaire, les opposants opposés et opposés.

Cette nuit là, justement, le président non élu menaçait : « chers concitoyens et les autres...j'ai 60 ans. Donc je suis votre grand-frère...Celui qui n'est pas d'accord, n'a qu'à lever son index gauche, pour que je puisse lui botter les fesses... »

On s'en fout. Il n'y a pas longtemps, il disait qu'il était le père de tous les guinéens, aujourd'hui il est seulement notre grand frère, enfin pour celui qui a encore un peu de fesses, dans ce pays où depuis dix ans, on reste assis sur le

postérieur attendant un miracle d'un supérieur pipé ou pupé. On s'en fout ! Fory Coco est très intelligent, contrairement à ce qu'il pense. Tant pis pour ceux qui pensent autrement ! Sinon, pourquoi ont-ils fait le déplacement pour aller l'écouter ? Il n'y aura pas de Gouvernement d'Union Nationale. Où est le problème ? Les « marcheurs » n'ont qu'à reprendre leur bâton, les immobiles les attendent. Chacun n'a qu'à gonfler après sa petite poitrine, Fory Coco, lui, il gonflera la sienne. J'aimerais bien assister un jour à ce combat de dindons.

Donc cette nuit là, Enelgui, le courant qui passe en courant, s'était arrêté, essoufflé dans mon quartier. A la télé l'opposition était habillée en couleur, c'est à dire en blanc comme ces oiseaux appelés « pique-bœufs ». Tous bien sages. Ils étaient venus pour écouter, parce qu'ils n'avaient plus rien à dire ! D'abord il faut trouver les millions pour être candidat. Fory Coco est trop gentil avec ces gens-là. Moi j'aurais fixé le montant à quelques milliards, mais c'est quoi chat ? Vouloir diriger un pays aussi riche que la Guinée en étant pauvre, c'est quoi hein ? En série 84, est-ce que Fory Coco n'était pas riche ? Il ne faut jamais se comparer à un président non élu, puisque dans le pays il y en a des millions comme lui, non éligibles.

Mais on s'en fout ! Devant la télé, j'ai ôté ma chemise boueuse. Je venais de tomber, de m'y étaler correctement sur le dos, dans une flaque près du cimetière de Tahoua. Mon compagnon a été très gentil. Il ne m'a pas aidé à me relever. C'était un policier, mis à la retraite, parce qu'en 40 ans de boulot, il n'avait jamais attrapé un voleur. C'était plutôt les voleurs qui le recherchaient.

- Dis donc, relève toi. Tu sais qu'il y a des morts à côté, et c'est la nuit. Son argument me donna du courage, pour retourner rapidement à la maison.

Devant la télé, béait ma valise en carton. On avait décidé en mon absence que je ne pouvais pas diriger ma famille. Moi aussi, désormais, comme Fory Coco, j'avais mon opposition. Mais moi, je peux être plus méchant que Fory Coco. Lui, il fait seulement ligoter quelqu'un devant les caméras. Moi, c'est en douce que je règle mes comptes, surtout quand je dois, c'est à dire tout le temps.

Mais, je m'en fous ! Alors, pendant que Fory Coco parlait, j'ai dit à mon opposition : « L'impérialisme et le colonialisme trouveront leur tombeau ici même, devant cette valise vide, symbole du connu de l'inconnu, et de l'inconnue du connu. Si l'un de vous, veut me remplacer, qu'il attende sa naissance, son baptême et sa mort. S'il y a un bon Dieu, c'est lui qui m'a placé à votre tête. S'il n'y a pas de Bon Dieu, c'est alors Satan. Mais où est-ce que vous voulez aller ? Hein ? Moi, je ne suis pas, ni « la route infinie de l'histoire », ni la « route interminable du Prince ».

Fory Coco, lui, continuait de parler de son côté à la télé : « Chers tous et quelque chose. Je veux la paix ! Même si c'est une paix armée...Heu ! Qui a une cigarette dans la salle ?...Si-Radio vous ne fumez pas ?...Bon ! Bâ, Mansour...Ce n'est pas grave ! L'opposition refuse de me donner à fumer. Mais, comment je peux m'entendre avec ces gens-là ? Regardez-les. Ils n'ont même pas une cigarette en poche. Et ils veulent me remplacer.....Ha ! Merci, la Gomme...Maintenant, qui a une boîte d'allumettes ?... J'ai un briquet, mais si je le sors, on va raconter après à France-Inter qu'il est en or ou en diamant ou en pétrole, tout chat là quoi, n'est-ce pas Aliou Vé ?

Je donnai un coup de pied à ma vieille valise en carton, comme si c'était un ballon du penalty de la rencontre Guinée-Burundi. On s'en fout ! La moitié de mon équipe de canards avait disparu. Il fallait que j'écrive encore en haut lieu pour qu'on me les rende. Mais je n'avais même pas de papier. Si au moins le téléphone marchait. Les kissiens, eux de ce côté n'avaient pas de problèmes. Quand deux kissiens se rencontrent ils se disent : « Alloh kendoua ? En malinké, comme on

est malin, on se donne rendez-vous au café de Kaba, après avoir regardé un kabaraté au cinéma de Tahoua, en attendant l'inauguration de notre petit pont qui bouge.

Quelqu'un frappait au portail. Le chien comme d'habitude ronflait sur le toit. Ce n'était pas quelqu'un mais quelqu'une. C'était Marguerite, la Baleine.

- Petit, je suis en grossesse avancée, m'annonça t-elle dans un baiser mouillé. Depuis neuf mois, j'étais gonflée sans le savoir.

- C'est qui l'heureux papa ?

- Peut-être c'est toi, mon chéri. Il faut que je regarde mon dernier carnet. Si le bébé est petit, je te le donne. S'il est gros, je verrais...

Son carnet devait être aussi rempli qu'un dictionnaire. Mais, comme je suis galant, je me contenterai de lui demander d'aller m'attendre chez Marco Polo. J'avais marre de moi-même et de tout. Tomber dans une flaque d'eau boueuse près d'un cimetière, retrouver ma valise vide dans mon salon, regarder Fory Coco à la télé...Et cette baleine, probablement en grossesse depuis 10 ans, comme notre multipartisme démoncratique...Il y a des jours comme chat !

On chen fout ! Si le bon dieu existe, qu'il cherche sur sa carte, notre Guinée. Je lui souhaite beaucoup de chances.

- Papa, on a volé 5 canards encore.

Et chat recommence, Fory Coco, Hé Kéla !

Williams Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Elisabeth

Contributeur(s) Degon, Elisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la fiche Degon, Elisabeth

Auteur(s) de la transcription Degon, Elisabeth

Informations générales

Langue Français

Cote *Le Lynx*, n° 84

Présentation

Date [1993/10/25](#)

Genre Documentation - Presse

Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)
- Fiche : Elisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et

manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022
